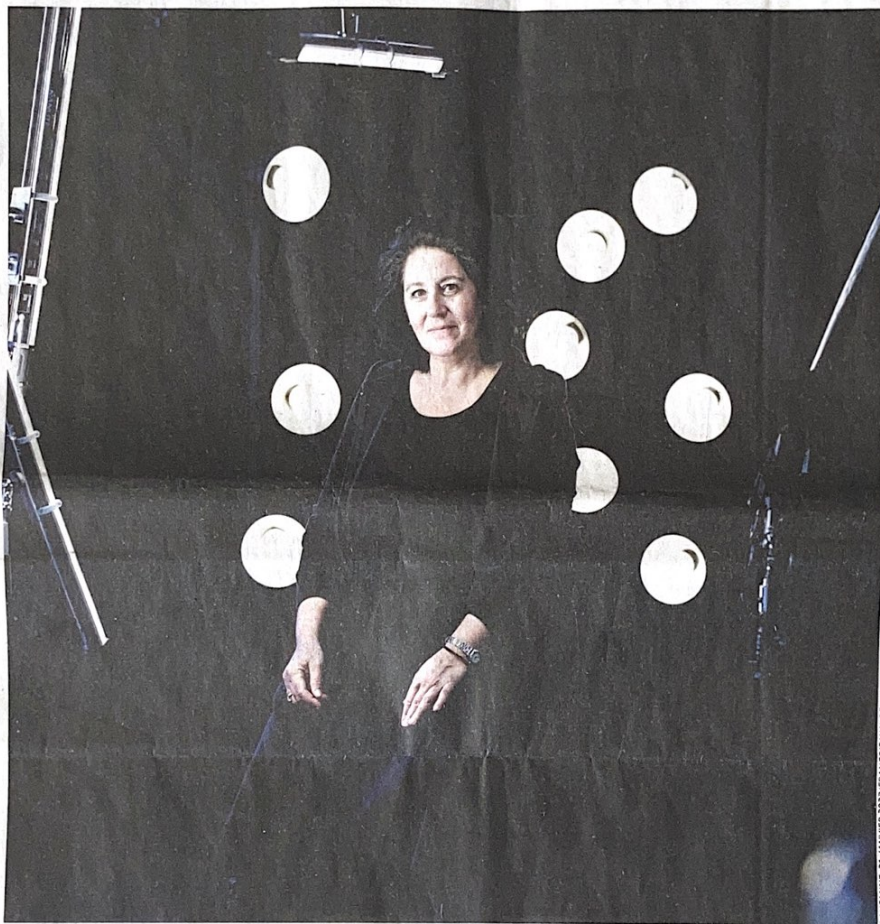


## 20 Der

«Chacune et chacun a une histoire en elle ou en lui. Une histoire qui peut être réinventée, si nécessaire, pour vivre mieux»



## PROFIL

**1971** Naissance à Kigali, au Rwanda, le 4 août.

**1993** Etudes de mise en scène à Montréal.

**1996** chargée de projets à l'EPER, à Lausanne.

**2003** Participation au lancement de La Manufacture, à Renens (VD).

**2014** Création de La Maison du Récit à Lausanne.

LAUSANNE - 31 JANVIER 2022 / FRANÇOIS HAVRE / UNIDIS POUR LE TEMPS

«Le réel n'existe pas. Seul compte le regard qu'on porte sur ce réel. Une goutte d'eau tombe d'un toit. L'événement, a priori anodin, peut prendre une dimension poétique, selon la manière dont on l'envisage. J'aime cette attention à l'essentiel derrière la routine du quotidien.» La cinquantaine vive et chaleureuse, Katia Delay est née à Kigali. Peut-être a-t-elle gardé de ces premiers instants africains un certain rapport aux esprits?

De fait, profondeur et lien humain constituent les valeurs clés de cette metteuse en scène, art-thérapeute et écrivaine qui, depuis 2014, dirige La Maison du Récit. Situé sur les hauts de Lausanne, non loin du bois de Sauvabelin, ce lieu d'abord baptisé La Fadak (La Fabrique Autrement d'Aloys K), propose des ateliers, des spectacles et des conférences pour «permettre aux participants de créer le monde qui les entoure».

## Du rose au noir

Tout pourrait être rose dans ce bel espace de 250 m<sup>2</sup>, qui offre deux vastes salles, dont la première abrite un bar, et affiche un programme appétissant relayé par une nouvelle communication, site web et programme papier, joliment pensé.

Malheureusement, la période tend plutôt au noir. La raison? «Une quasi-absence de subventions malgré une belle fréquentation publique. Comme nous sommes un lieu difficile à classer, la ville de Lausanne et le canton de Vaud nous allouent des sommes plus que modestes. Heureusement, nous avons d'autres sources de financement, mais sur les 250 000 francs qui constitueraient le budget idéal, nous ne réunissons que 100 000 francs, dont 44 000 partent dans le loyer... Autant dire que la situation est critique.»

Accompagnée d'une «équipe formidable», Katia Delay ne perd

pourtant pas foi dans son projet. Pour avoir rebondi plusieurs fois dans sa vie, la diplômée en socioanthropologie sait que les astres finissent toujours par s'aligner. Cet esprit positif l'a portée, lorsque, en 2003, elle participe au lancement de La Manufacture, la Haute Ecole de théâtre de Suisse romande, alors dirigée par Yves Beaunesne.

«Vu la faible présence du directeur, la charge est revenue à l'équipe fondatrice qu'on format avec Ingrid Walther et Thierry Favret de tout mettre en place. Coordination des études, recherche et développement, élaboration des bachelors, constitution du dossier de reconnaissance HES: il a fallu tout inventer et ça a représenté un travail colossal!» se souvient celle qui doit son amour du théâtre à sa grand-mère, joueuse et joyeuse.

Pionnière, Katia Delay l'avait déjà été à 22 ans, quand elle était

## Le récit est sa vie

**KATIA DELAY**

Depuis 2014, cette metteuse en scène et écrivaine anime La Maison du Récit, à Lausanne. Un lieu où chacune et chacun peut écrire le destin qu'il se souhaite

MARIE-PIERRE GENECAND

partie étudier la mise en scène à Montréal. «À l'époque, la Suisse romande n'offrait pas cette formation et j'étais curieuse de vivre sur un autre continent.» En plus d'un diplôme, elle revient avec un mari, père de ses deux garçons, et un goût du voyage qu'elle confirme durant ses sept ans à l'EPER, l'entraide protestante suisse, où, responsable du programme Moyen-Orient, elle développe des projets mixtes israélo-palestiniens destinés à «faciliter le dialogue pour la paix». «J'ai aussi accompagné des projets éducatifs ou autres, qui privilégiaient le *gender empowerment*», poursuit la passionnée des liens humains.

L'entraide protestante? Est-elle croyante? «Mon père était dans la coopération, d'où l'Afrique à ma naissance, et, à Cully (VD) où j'ai grandi, j'ai suivi l'enseignement religieux délivré à l'école. Aujourd'hui, je ne suis pas pratiquante, mais j'ai foi dans quelque

chose qui nous dépasse et nous unit.» Comme la force d'un récit. «Oui, chacune et chacun a une histoire en elle ou en lui. Une histoire qui peut être réinventée, si nécessaire, pour vivre mieux», précise celle qui est aussi art-thérapeute et recourt à diverses modalités comme les images, les mots, le corps et le mouvement pour réparer des parcours blessés.

## Rejoindre la vie des gens

Au sein de son lieu, elle pratique principalement le théâtre-récit. «Une technique d'improvisation originaire des Etats-Unis où elle est appelée Playback Theater. Des comédiens que j'ai formés écoutent le récit de spectateurs et jouent directement la situation en mettant en relief ce qui se raconte derrière les mots. C'est très puissant.» Comme ces soirées scènes ouvertes où des gens viennent partager une histoire de leur cru, une chanson ou une lecture.

«La qualité des contributions est tout simplement époustouflante» s'enthousiasme Katia Delay, qui évoque encore les ateliers (d'écriture, de lecture, de mouvement, etc.) et les conférences de personnalités passionnantes tels Danièle Chapeiron, dramaturge à l'Université de Lausanne, Marc Atallah, directeur de la Maison d'Allieurs et, le 11 février prochain, notre conseiller Chantal Tauxe qui démontrera les mécanismes du storytelling politique.

Le mot de la fin – car toute bonne histoire a une fin? «Je le dédie à l'écrivain Hubert Mingarelli, qui était un ami et dont l'écriture épurée me touche profondément. Peut-être est-ce lui qui m'a donné envie d'écrire à mon tour. Pour raconter ce qu'il y a derrière les mots, quand la fumée d'un thé chaud crepasse une joue, par exemple, et que tout est là.»